

Les grands bois

On en a vu passé des dizaines devant notre maison et on n'a jamais pensé à les photographier. C'est là qu'on aurait pu nous dire : bougres de sacs !

On n'a pas fait exprès. On a fait juste comme les autres pour lesquels le passé compte pour rien.

Passaient toute la saison, venant des forêts proches ou lointaine, les grands bois du Risoud. Pour la scierie du village, propriété de Jules-Louis Rochat fils de Rodzet. Je me souviens de deux voituriers qui, en ce temps-là, faisaient la navette avec leur convoi. Ils tenaient la bride de leurs chevaux puissants qui retenaient, freins serrés, les lourds attelages dont les larges et solides roues cerclées écrasaient le gravier de la route. C'étaient Jovan et le père Juriens. Ils convoyaient des billons d'une longueur parfois démesurée, ce qui les obligeait à prendre bien large au carrefour de chez Toti pour négocier le virage. Une allure lente, mais puissante. Scène typique d'ici que toujours vous aurions voulu photographier sans jamais le faire. Le présent fait croire à la permanence des activités. On vit celui-ci sans guère penser que le lendemain pourra être différent. Des activités ainsi disparaissent qui ne nous laissent même pas l'image de ce qu'elles furent.

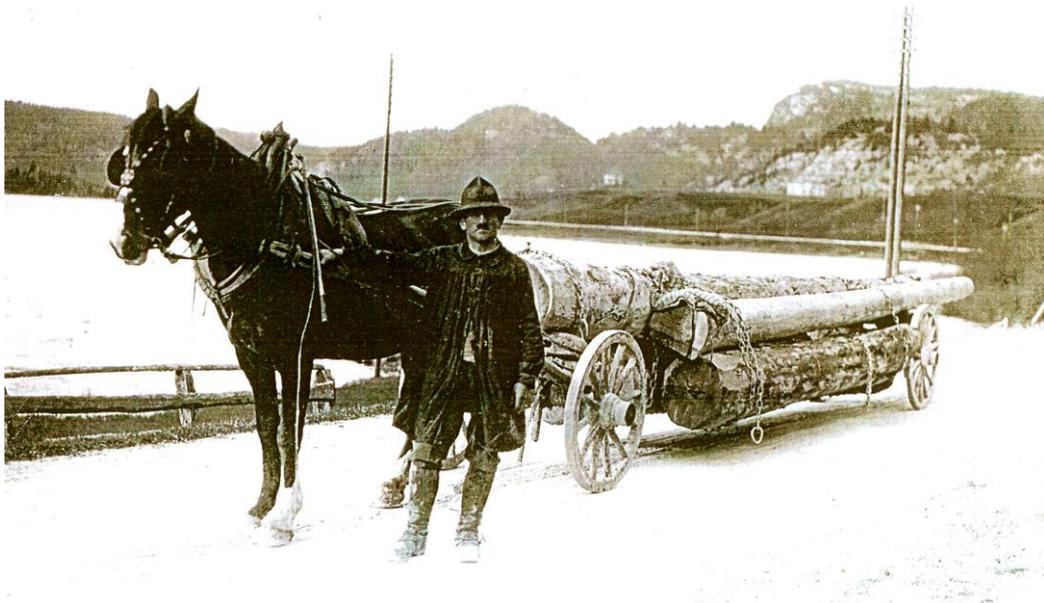
Ils avaient chargé au bord des chemins qui vont au cœur des grandes forêts. C'était un travail difficile accompli par tous les temps avec des outils et accessoires qui ont pour nom : chaines, coumangles, coins, tourne-plots, cherpis. Là-bas, dans les bois bourrés de laisines qu'on laissait aux débardeurs, pour les charretiers les grands bois étaient déjà au bord du chemin, il fallait une connaissance parfaite des chevaux, et l'appréhension innée des problèmes dangereux à résoudre quant aux charges, aux équilibres et aux leviers. Un métier qui s'apprenait de préférence avec son père.

Ces charretiers qui passaient jour après jour, lentement, sûrement, étaient l'image même de la force et de la ténacité.



EDDOUARD SIMOND.

Le charretier Simond, bien connu pour ses capacités professionnelles. Du Pont, il travaillait plutôt sur la commune de L'Abbaye.



Le même, entre le Pont et L'Abbaye.



Le camion prendrait la relève.



Au Pont, sans doute attelages de Jules-Louis Rochat, cheval et bœuf pou des grands bois.

